

Quels citoyens s'intéressent au changement climatique ?

Dossier de la rédaction de H2o
August 2022

Selon le document publié par l'Institut Reuters pour l'étude du journalisme de l'Université d'Oxford en Angleterre, c'est dans des pays d'Amérique latine, d'Europe du Sud et de l'Asie-Pacifique que l'on trouve l'intérêt le plus élevé pour l'information concernant le changement climatique. Ainsi, par exemple, un peu plus de la moitié des citoyens interrogés en Grèce et au Chili ont déclaré être intéressés par les informations sur le changement climatique et l'environnement. À l'inverse, c'est dans des pays d'Europe du Nord et de l'Ouest ainsi qu'aux États-Unis et au Canada que les citoyens sont les moins portés à s'informer sur le climat. Avec 39 % de la population se disant intéressée par les informations sur le changement climatique, le Canada se retrouve au 31^{me} rang de 46 pays, à égalité avec l'Indonésie, Singapour, Taïwan et l'Espagne. Les États-Unis représentent la nation qui s'intéresse le moins aux informations qui traitent du changement climatique, selon l'étude, un résultat qui pourrait s'expliquer par la polarisation politique. Plus la division politique est grande entre la gauche et la droite, moins l'intérêt est prononcé, à l'échelle du pays, à l'égard des nouvelles sur le climat. Ainsi donc, aux États-Unis, même si 55 % des citoyens qui s'associent à la gauche se soucient d'être informés sur le changement climatique, le sujet intéresse seulement 30 % de la population, car les gens de droite sont peu nombreux, soit 14 %, à s'en préoccuper.

L'étude souligne par ailleurs que les événements météorologiques extrêmes ont une incidence sur l'intérêt porté au changement climatique. La Grèce et le Portugal, par exemple, ont été frappés par des incendies de forêt dans les dernières années, et le Chili continue de subir une grave sécheresse, ce qui a rendu le changement climatique plus perceptible et expliquerait le fort intérêt météorologique pour le sujet dans ces pays. La Grèce et le Portugal sont aussi des endroits où il y a très peu de division entre la gauche et la droite concernant le changement climatique, selon les chercheurs. Parmi les sources de ceux qui s'intéressent au changement climatique, les documentaires et les séries télévisées ont davantage la cote que les médias d'information traditionnels. L'étude cite des programmes offerts par les services de diffusion en continu, tels que La planète bleue, Sespiracy ou Elephant. Il s'agit de films et de séries télévisées qui, bien qu'ils ne traitent pas toujours du changement climatique, associent des visuels poussant à une narration captivante et à des messages environnementaux qui atteignent des millions de personnes, ont conclu les chercheurs de l'Institut Reuters pour l'étude du journalisme. La série Notre planète, diffusée sur Netflix, aurait été regardée dans plus de 100 millions de résidences depuis sa sortie en 2019. Ce type de résultat aide le public à mieux comprendre les enjeux climatiques qui sont souvent abstraits, selon les chercheurs. Ceux-ci soulignent toutefois que certains films et séries ont été accusés d'utiliser les faits de manière sélective, et d'avoir recours à une approche parfois trop simpliste et qui manque de rigueur. Cela peut avoir comme résultat d'aliéner une partie du public et de rendre encore plus sceptiques ceux qui doutent du changement climatique. S'agissant de l'âge de l'auditoire : dans plusieurs pays, les répondants de moins de 35 ans sont souvent deux ou trois fois plus susceptibles de déclarer qu'ils portent attention aux catastrophes, aux personnalités des médias sociaux ou aux militants que les personnes de plus de 35 ans. Les chercheurs donnent l'exemple de Vanessa Nakate, une militante ougandaise pour le climat qui compte des centaines de milliers d'abonnés Twitter et Instagram ; de Jack Harries, un écologiste et youtuber dont la chaîne compte 3,7 millions d'abonnés, et de Jerome Foster, un jeune militant pour le climat, conseiller à la Maison-Blanche et qui compte 41 000 abonnés sur Instagram. Selon l'étude, les plus jeunes souhaitent également que les journalistes prennent position en faveur d'actions pour lutter contre le changement climatique. Dans la tranche d'âge des 18-24, ils sont 43 % à croire que les journalistes devraient se rallier à la lutte contre le changement climatique, alors qu'ils sont 34 % à partager cette opinion chez les 55 ans et plus. En revanche, 27 % des 18-24 ans sont d'avis que les journalistes ont un devoir d'impartialité même lorsqu'il s'agit de la lutte contre le changement climatique, contre 43 % chez les 55 ans et plus. Les chercheurs rapportent également qu'à l'échelle des pays analysés, ceux qui s'intéressent au changement climatique ont tendance à avoir des niveaux de revenu et d'éducation plus élevés que la moyenne.

Le rapport publié récemment par l'Institut Reuters pour l'étude du journalisme de l'Université d'Oxford constitue la deuxième partie d'une étude sur la façon dont les citoyens s'informent sur le changement climatique. La première partie avait été publiée en 2020.

